en plus par une liberté féconde sur le coin de terre que Dieu leur avait assigné.

» La République française est le connecteur entier civilisant ainsi cette question de la régénération orientale. Oui, l'Orient est appelé à se régénérer, sur différentes particularités, l'ingérance politique, pour ne pas employer ou le dire, que des souverains étrangers, mais par l'ignorance, par la brutalité même des peuples antérieures, sont appelés à des destinées nouvelles. Elles sont destinées à cette continuation dont nous parlions tout à l'heure, en substance, d'une société plus humaine, religieuse surtout, car la partie invisible du cœur humain, celle à laquelle il n'est jamais permis de toucher sans que le pouvoir se devienne une tyrannie, c'est la conscience. Le développement, il est, je le répète, dans l'intérêt, dans le droit, dans le devoir même exclusif de la République française, mais aussi du grand souverain auquel vous avez l'honneur d'appartenir. Et c'est ainsi qu'il est compréhensible même. Cette émancipation pouvait et peut encore se faire de deux manières, ou malgré la résistance des gouvernements, ou avec le concours, avec l'aide, avec l'intelligence de ces gouvernements eux-mêmes qui doivent développer, agendir dans ces nationalités longtemps opprimées les éléments de force collective qui doivent un jour ajouter à leur propre pouvoir, à leur propre indépendance.

» Et bien! dans cet esprit, dans cette voie, je puis l'affirmer pour moi comme pour tous mes successeurs au pouvoir en France, la République française est décidée à appuyer de toute son énergie l'administration civilisatrice du Sultan dont vous avez, de salver le représentant permi vous, d'un des plus grands hommes de cette action civilisatrice, vous le pratiquez vous-mêmes en ce moment, c'est de répudier sur tout l'Orient, à Venise, ici, partout, car aucun pays ne vous refusera l'hospitalité de la science et de la civilisation, ces jeunes colonies dont vous nous offrez en ce moment un spectacle, c'est d'emprunter l'instruction et les lumières de tous les peuples plus avancés que vous par ailleurs, tandis que vous les précédez d'un autre, une civilisation plus ancienne ayant déjà, pour ainsi dire, blanchi les cheveux de votre nationalité. C'est enfin de vous appropriation pour la réforme de science, de civilisation et de moralité que le monde peut vous offrir. Vous y parviendrez par l'étude de ces langues qui sont comme un contact, un actif nouvel échange entre les différents peuples.

» Jamais, à aucune époque, l'étude réciproque de votre belle langue arménienne par les Français, de la langue française pour les Arméniens, ne fut aussi utile, je dirai même aussi indispensable qu'aujourd'hui; car, étudier tout ce qui se passe depuis cinquante ans dans le monde, ce qui se passe en Occident, ce qui se passe en Orient, y eut-il jamais, je vous le demande, une plus grande masse d'idées utiles à échanger entre les hommes? y eut-il jamais dans l'humanité la présence plus visible de ce principe initiateur qui semble faire relore pour le genre humain ses deux mamelles, comme des saveurs plus fécondes fontaines de ses générations plus riches et plus touffues? Non, jamais, à aucune époque, le besoin d'échange entre les idées, entre les inspirations, entre les innovations, entre les découvertes philosophiques, entre les découvertes matérielles, mécaniques, industrielles, ne fut plus évident, plus considérable, plus indispensable qu'à l'époque où nous nous trouvons! Le routier des langues, ce rapprochement qui, en les unit l'une contre l'autre, tout jusqu'à un certain point par les confondre, est aujourd'hui du plus haut intérêt pour l'humanité. Les langues sont été des moyens de communication entre certaines générations humaines, mais cette diversité d'idiomes qui, au début eut une lieu différentes nationalités, n'est-elle pas devenue plus tard une barrière entre les idées, et l'effort des hommes qui veulent que les idées se répandent, se multiplient et grandissent en ne faisant de réservoir commun de l'esprit humain tout ce que la Providence permet à l'esprit humain d'y répandre, l'effort de ces hommes et l'intérêt du monde n'est-il pas d'effacer aujourd'hui peu à peu toutes ces langues diverses et d'arriver à une langue unique qui représente l'unité de la race humaine?

» Soyez convaincus, je vous prie, qu'un dessin de ces différences de nationalité dont vous parliez tout à l'heure, et que vous reconnaissiez à vos élèves de garder précisément dans leur cœur comme le sceau baptismal, comme le signe spécial de votre famille particulière dans la grande famille humaine, soyez convaincus qu'il existe une famille plus large, plus générale, plus unitaire que ces différentes familles dénommées du nom particulier de chacune des nations; c'est la grande et universelle famille humaine qui ne connaît ni frontière, ni différences d'idiomes, mais qui participe pour ainsi dire de la grande limite de l'humanité elle-même quand elle s'élève par la contemplation de Dieu et de notre destinée commune, jusqu'à l'unité du genre humain tout entier! Oui, au-dessus de ces offrences de nationalité que vous honorez en nous et que nous honorons en vous, que nous voyons avec bonheur se constituer et grandir de jour en jour davantage aux rayons de la civilisation que vous leur communiquez, il y a une nationalité générale qui pénètre toutes les nationalités particulières, qui les efface dans l'intelligence pour les effacer plus tard dans le cœur de l'homme, il y a, Messieurs, la grande nationalité de la civilisation!»

Un courrier de Belgrade, arrivé à Constantinople avant-hier au soir, a apporté la nouvelle que les troupes impériales de l'Autriche avaient remporté sur les Hongrois une nouvelle victoire à Werschetz dans le Banat.

La *Gazette de Vienne* du 16 janvier, que nous avons reçue hier par le courrier de cette ville, contient le 15me bulletin de l'armée impériale qui opère dans la Hongrie. Il y est question de la tentative du général Behm d'envahir la Bucovine en traversant la Transylvanie, tentative qui a été repoussée par les troupes impériales commandées par le colonel Orban et renforcées par celles qui furent réunies à la hâte aux alentours de Czernowitz.

Des colonnes appartenant aux premier et deuxième corps d'armée sont maintenant occupées à disperser les bandes de Hongrois qui se sont répandues dans le pays après la prise de Bude et de Pesth.

On lit dans le même journal que le comte Maurice Esterhazy, ministre à la Haye, est nommé envoyé plénipotentiaire à Gênes; M. le baron Doblhoff le remplace à la Haye.

Le courrier de Vienne arrive hier matin, nous a apporté les journaux de Paris du 9 du mois courant. La plus grande tranquillité regnait dans cette capital. A l'Assemblée nationale, dans la séance du 8, des interpellations sur les affaires étrangères ont amené M. Drouyn de Lhuys à la tribune :

« Citoyens représentants, a dit ce ministre, l'honorable M. de Laroche-Jacquelein me demande de m'expliquer sur les faits qui, que par M. Ledru-Rollin, je les ai vus.

» M. Ledru-Rollin a dit que la médiation stéllenne était fermée; j'ai dit que la médiation restait ouverte. Je répète que nous n'avons reçu aucune communication qui approche de ce qui a été rendu par M. Ledru-Rollin.

» M. Ledru-Rollin parle d'un conseil de cabinet dans lequel a été agité le projet d'intervenir, dans les Etats romains de concert avec l'Autriche et Naples.

» M. Ledru-Rollin a parle d'une communication faite au conseil pour le prévenir d'une intervention autrichienne, et pour lui demander de s'y joindre. Cela est inexact. Si je ne l'ai pas positivement nié, c'est que le fait me semblait trop invraisemblable pour qu'il fût possible d'y croire.

» M. Ledru-Rollin a parle aussi d'un vote de la Russie arrêtant les négociations à Naples. Cela est encore inexact.

» Si une autre puissance voit prendre part à la négociation, nous n'avons rien à voir. La France n'a qu'à poursuivre son œuvre, qui a pour but l'indépendance de la Sicile comme le rétablissement de la paix.

» On a dit que la Russie avait 200,000 hommes qu'elle pouvait, au premier signal, faire marcher contre la France. La réponse se trouve au ministère de la guerre : la France a 500,000 hommes tout prêts à défendre son indépendance et à appuyer sa politique.

» On a dit aussi que la Prusse ordonnait des mouvements de troupes vers le Rhin, et M. Ledru-Rollin a prétendu que ces mouvements n'avaient point excité notre attention.

» Je tai en demande pardon, notre sollicitude s'est portée de ce côté, et voici le résultat des renseignements qui nous ont été transmis : depuis le mois d'avril, il n'y a eu dans les provinces qui avoisinent le Rhin aucune augmentation de contingent. Le nombre des troupes est resté le même; il n'a pas dépassé quelques cents.

» Je ne prends que les faits travaux. Le système, vous le connaissez : il a été formulé par les délibérations de l'Assemblée elle-même.)

» Les actes dont je parle étaient tous engagés avant l'avènement du ministère actuel.

» Cependant lorsque j'ai ouvert la médiation de Bruxelles, la négociation sérieuse n'est pas sous ouvrage. Nous n'avons qu'à poursuivre ces négociations commencées, avec persévérance et avec l'espoir d'arriver à des résultats favorables. »

L'ouverture de l'Assemblée législative de Toscane a eu lieu le 10 janvier, à Florence, dans la salle des Cinq-Cents du palais vieux, avec beaucoup de calme et de tranquillité. Après la cérémonie religieuse d'inauguration dans la cathédrale et le discours de la Couronne, les députés ont été appelés à prêter serment, et la session a été déclarée ouverte.

Les dernières nouvelles de Rome sont du 9 janvier. Le décret de la convocation de la constituante des Etats romains a été publié le 29 décembre. Le château Saint-Ange a tiré 101 coups de canon. A cette nouvelle, le Pape s'est ému et a lancé de Gaëte, le premier janvier, une nouvelle et énergique protestation contre cet acte du gouvernement révolutionnaire, prononçant en même temps l'excommunication majeure sur tous ceux qui ont tenté ou qui tenteraient d'usurper la souveraineté temporelle.

L'excommunication du Saint-Père a produit à Rome une profonde sensation lorsqu'elle a été lue dans les églises : le découragement était dans toutes les âmes. Les élections devaient se faire le 21 janvier, mais on doutait qu'une grande partie de la population voulût y prendre part. Le terrible anathème sorti de la bouche de Pie IX, doit naturellement arrêter bien des volontés vacilantes.

Les séances des 3 et 4 janvier du parlement autrichien, réuni à Kremsier, ont été d'une haute importance. Le ministère a jeté le gant aux radicaux et protesté contre le paragraphe du projet de constitution relatif aux droits fondamentaux du peuple et d'après lequel tous les pouvoirs émanerait de celui-ci. Il a déclaré que la reconnaissance exprès ou tacite de ce principe par le parlement serait une atteinte portée aux bases fondamentales du principe monarchique, et que des résolutions qui seraient prises à cet égard dépendrait l'existence du cabinet. La chambre ayant ajourné la discussion de cette question importante jusqu'au 8, ce jour-là un membre de l'opposition, M. Pinkas, a protesté contre la déclaration du ministère prétendant qu'elle était attentatoire à la liberté de la discussion parlementaire, malgré les explications claires et précises du cabinet qui repoussait cette interprétation. Le parlement a adopté la protestation à une majorité de 97 voix. Le lendemain il y avait plus de disposition à s'entendre.

Une dissolution du parlement constituant paraît aujourd'hui très probable; si la discussion des droits fondamentaux ne la provoque, la nécessité de faire concourir à la même œuvre tous les pays dépendant de la couronne d'Autriche, maintenant que la Hongrie peut y prendre part, la déterminera peut-être.

Dans notre feuille du 14 janvier, nous avons reproduit un article du journal la *Presse* sur la question italienne; cet article, qui avait une sorte de caractère officiel, fut remarqué dans le monde politique. Depuis lors, ce journal a publié sur le même sujet un second article qui ne nous paraît pas moins important que le premier, et nous nous empressons de la publier, afin de tenir nos lecteurs au courant de cette question.

QUESTION ITALIENNE.

RÉSUMÉ DES DIVERSES OPINIONS EMISES PAR LES GRANDES PUISSANCES DE L'EUROPE, TOUCHANT LA PACIFICATION DE L'ITALIE.

« Avant que le maréchal Radetzki n'eût repris l'offensive contre Parmes piémontaise, pour reconquérir la Lombardie, l'Autriche avait envoyé, adressé rapidement à M. le Baron Hübner à Londres, avec la proposition de terminer la guerre moyennant l'abandon de la Lombardie jusqu'à la ligne de l'Adige.

» Le gouvernement provisoire de Milan refusant de se charger d'une partie de la dette autrichienne, comme le réclamait le cabinet de Vienne, pour prix de l'abandon de la Lombardie, lord Palmerston déclara le rôle de médiateur. Le maréchal Radetzki arrêtait les négociations à Naples. Cela est encore inexact.

» Si une autre puissance voit prendre part à la négociation, nous n'avons rien à voir. La France n'a qu'à poursuivre son œuvre, qui a pour but l'indépendance de la Sicile comme le rétablissement de la paix.

» On a dit que la Russie avait 200,000 hommes qu'elle pouvait, au premier signal, faire marcher contre la France. La réponse se trouve au ministère de la guerre : la France a 500,000 hommes tout prêts à défendre son indépendance et à appuyer sa politique.

» On a dit aussi que la Prusse ordonnait des mouvements de troupes vers le Rhin, et M. Ledru-Rollin a prétendu que ces mouvements n'avaient point excité notre attention.

» Je tai en demande pardon, notre sollicitude s'est portée de ce côté, et voici le résultat des renseignements qui nous ont été transmis : depuis le mois d'avril, il n'y a eu dans les provinces qui avoisinent le Rhin aucune augmentation de contingent. Le nombre des troupes est resté le même; il n'a pas dépassé quelques cents.

» Je ne prends que les faits travaux. Le système, vous le connaissez (il a été formulé par les délibérations de l'Assemblée elle-même.)

» Les actes dont je parle étaient tous engagés avant l'avènement du ministère actuel.

» Cependant lorsque j'ai ouvert la médiation de Bruxelles, la négociation sérieuse n'est pas sous ouvrage. Nous n'avons qu'à poursuivre ces négociations commencées, avec persévérance et avec l'espoir d'arriver à des résultats favorables. »

---

(1) La ligne de Mincio, embrassant les trois forteresses de Mantoue, Vérone et Peschiera, domine la Lombardie, en sorte que, qui est maître de la ligne de Mincio, peut entrer, quand il veut, en Lombardie.

(2) Dans la séance du 5 janvier de l'Assemblée constituante de France, M. Drouin de Lhuys, ministre des affaires étrangères, a dit positivement le contraire.

(*N. de R.*)

Hier dimanche, le conseil des ministres s'est réuni à la Porte sous la présidence de S. A. le Grand-Vézir.

Par ordonnance impériale du 25 de ce mois :

Moussa Savfeti pacha, ex-ministre des finances, et en dernier lieu gouverneur de Damas, est nommé gouverneur-général des îles turques de l'Archipel dont le chef-lieu est Rhodes, où il résidera.

Par une autre ordonnance impériale du 28 :

Burhan bey, général de brigade dans l'armée d'Egypte, est promu au grade de de miriminan.

NOUVELLES DIVERSES.

Vendredi dernier, le Sultan accompagné de sa suite ordinaire, s'est rendu à la mosquée de Dolmabhtsche pour y assister à la prière de midi.

Nous avons annoncé, dans notre dernière feuille, que par ordonnance impériale du 23 de ce mois, Nafiz pacha, ministre des finances, avait été remplacé par Husni éfendi, ex-directeur des îles ioniennes. Le veille, dans la matinée, LL. AA. le Grand Vézir et le Reis éfendi avaient rendu au palais impérial de Tchéragan sur l'invitation de S. M. le Sultan.

— Vendredi dernier, après la prière de Midi, Cherket bey, chancelier du Divan impérial, s'est rendu au palais de Péra, et a remis à S. A. Abbas pacha la firman impérial qui l'élève au grade de grand-vézir. Cette cérémonie s'est faite en présence de la Porte, gouverneur général de l'Egypte et conformément à l'usage suivi en pareille occasion. Un détachement de troupes, musique en tête, se trouvait devant le palais de Péra.

— Avant-hier samedi, S. A. Mehémet-Ali pacha, ministre de la marine, a donné, en son palais du Bosphore, un dîner en l'honneur de S. A. Abbas pacha, gouverneur-général de l'Egypte, LL. AA. Réchid pacha, grand-vézir; Riza pacha, ministre de la guerre; Ahmet Fethi pacha, grand-maître de l'artillerie; LL. EEsc. Rifa'at pacha, président du conseil suprême de justice; Ali pacha, ministre des affaires étrangères; Husni éfendi, ministre des finances; Tahir pacha, ministre de l'hôtel des monnaies; Suleyman pacha, ministre du commerce; Marioum bey, ministre de la justice; Mehémet pacha, ministre de la police; Artin bey, ministre des affaires étrangères d'Egypte, et quelques autres hauts fonctionnaires de la suite de S. A. Abbas pacha, ont assisté à ce dîner, dont les honneurs ont été faits par S. A. le grand-amiral, avec une rare distinction.

— Demain, S. A. Ahmet-Fethi pacha, grand-maître de l'artillerie, et après demain, S. A. Riza pacha, ministre de la guerre, doivent également donner un dîner en l'honneur de S. A. Abbas pacha; tous les ministres y assisteront.

— Jeudi dernier, M. le comte de Stürmer, internonce d'Autriche, accompagné des personnes qui composent sa mission, s'est rendu au palais impérial de Tchéragan où ont reçu les honneurs d'usage. M. le comte de Stürmer a été admis avec toute sa suite en présence du Sultan, et a remis à S. M. les lettres de notification relatives à l'abdication de l'empereur Ferdinand Ier, ainsi que les lettres de créance du nouveau souverain qui de confirment dans son poste d'internonce d'Autriche près la Porte Ottomane. Durant cette audience, à laquelle assistaient Ali pacha, ministre des affaires étrangères, Emin éfendi, premier interprète du Divan, et Kismit bey, introducteur des ambassadeurs, le Sultan a été constamment plein de bienveillance et d'affabilité pour M. l'internonce d'Autriche. A la suite de l'audience, M. le comte de Stürmer a présenté à Sa Majesté et MM. d'Eder, le comte Ludolf, le baron Schlechta, attaché à l'internonciature, et M. de Pizzamano, consul d'Autriche à Jérusalem, issu d'une famille noble de Venise, qui ont reçu un accueil des plus gracieux. — M. le comte de Stürmer occupe le poste d'internonce d'Autriche à Constantinople depuis 15 ans; il a été le représentant de François Ier et de Ferdinand Ier, par les nouvelles lettres de créance qui viennent de lui être accordées par Joseph Ier, il aura été le représentant à Constantinople de trois empereurs d'Autriche. Durant ces 15 ans de sa carrière diplomatique, M. le comte de Stürmer a toujours rempli ses fonctions d'internonce avec le plus grande distinction, et de façon à resserrer de plus en plus les bonnes relations qui existent depuis si longtemps entre les deux cours. Naguère encore, il a contribué empêcher une rupture imminente, et, par sa modération, Joseph Ier a fait un acte conforme aux intérêts des deux pays.

— Avant-hier samedi, M. le comte de Stürmer s'est rendu à l'hôtel de S. A. le Grand-Vézir, où se trouvait S. Exc. le ministre des affaires étrangères, et a eu une conférence avec ces deux hauts fonctionnaires.

— Vendredi dernier, sir Stratford Canning, ambassadeur d'Angleterre, accompagné des attachés de l'ambassade, M. Ward, M. de Stürmer, internonce d'Autriche, également accompagné des attachés de sa mission, se sont rendus au palais de Férié et ont fait une visite à S. A. Abbas pacha.

— Hussein pacha, ex-gouverneur de Varna, est arrivé ces jours derniers à Constantinople.

— Mercredi dernier, M. de Tesia, chargé d'affaires de Suède et Norwège, a été reçu par la Porte et a eu une conférence avec S. A. Ali pacha, ministre des affaires étrangères.

— M. le colonel d'état-major Tchirikoff, commissaire russe pour la délimitation des frontières turco-persanes, accompagné du capitaine du génie Preskowrikoff, en qualité d'ingénieur-géographe, et de M. Gantzoff, en qualité de dessinateur, part aujourd'hui pour Samsoun, à bord du bateau à vapeur ottoman *Vassilaki Tidjaret* à Samsoun, M. Tchirikoff prendra la voie de terre, et se rendra à Bagdad. Les officiers susdits seront déjà les deux autres commissaires turc et anglais, Ferhat pacha et le lieutenant-colonel d'artillerie Williams.

— La direction de la poste autrichienne à Constantinople vient de recevoir de la direction centrale des postes à Vienne, l'avis suivant :

« A partir du 1er février prochain, les correspondances entre l'Autriche et la France n'auront plus lieu par la Bavière; ce service se fera par Berlin, Cologne et Aix-la-Chapelle au moyen des lignes de chemins de fer. Par ce moyen, la durée du parcours entre Vienne et Paris, sera considérablement abrégée. Ainsi les lettres de Vienne à Paris seront rendues à leur destination en 108 heures au lieu de 130, et celles de Paris à Vienne en 86. »

— La fête de St-Jean-Chrisostôme, patron de Constantinople, pour les Catholiques, a été célébrée samedi, en l'Eglise de Sainte-Trinité à Péra.

Mgr Hillereau, archevêque de Pétra, officiait pontificalement, assisté de son clergé et d'un concours nombreux de fidèles.

— Ces jours derniers, M. P..., ayant servi, en qualité de commis, dans les premières maisons de commerce de Galata, homme d'une rare probité et père d'une nombreuse famille, s'est donné la mort en moyen d'une forte dose d'opium. M. P... était peu aisé, et l'on attribue ce suicide à un désespoir causé par une trop grande gêne, qui ne lui permettait pas de subvenir convenablement à l'entretien de sa famille. La mort de M. P... est un sujet de regrets pour tous ceux qui ont connu cet homme de conscience.

— Ces jours derniers, par suite d'une ancienne inimitié entre deux sujets de la Porte, habitans du village de Tchekmedjé, l'un a été assassiné par l'autre au moyen d'un pistolet chargé à balle, qui lui a été tiré par la fenêtre du chouan où il dormait dans une chambre située au rez-de-chaussée. La police s'est emparée du coupable dont on instruit le procès.

— Un jeune matelot de dix-huit ans, un peu enclin à la paresse, avait quitté le service du bord à son arrivée à Constantinople. Il fallait vivre cependant, car le bien ne vient pas toujours en dormant. Lorsque la nuit venait, il allait tous les soirs faire une visite aux bateaux qui se trouvent ancrés devant Bagtchéh-Capoussou, où il prenait ce qui lui paraissait le mieux à sa convenance, s'exposant vite lorsqu'il avait fait ses petits tours nocturnes. Malheure ne peut durer, et un beau soir de janvier, notre jeune voleur rencontrait un amateur des sacs d'autrui fut pris la main dans le sac, comme on dit, et conduit là où l'on apprend à ne plus voler.

(Correspondances particulières.)

MACÉDOINE. Salonique, 18 *janvier*. — Depuis trente ans on ne se rappelle pas à Salonique un hiver aussi rigoureux que celui que nous subissons en ce moment. A partir du 21 décembre dernier, nous avons presque toujours eu neige, gel et vent du nord glacial, aujourd'hui seulement l'atmosphère s'est radoucie. Dans toute la province il a fait un froid presque égal à celui de Salonique, et dans certaines villes, situées plus au nord, il a pris une telle intensité, que les communications ont été interrompues pendant plusieurs jours, le thermomètre R. marquant jusqu'à 44 et 15 degrés au dessous de zéro. A Salonique, toutes les provisions fraîches ont manqué deux semaines durant, et les prix ont augmenté du double. A cause de l'état atmosphérique, nous avons eu beaucoup de maladies dans le courant des quatre semaines dernières, et, sans exagérer, l'on peut dire qu'il n'y a pas de famille qui n'ait compté ou ou deux malades dans sont sein.

Le bateau à vapeur autrichien le *Comte Ka-*